



Concilier réduction d'usage des produits phytosanitaires et optimisation du temps de travail

Céréaliier en Champagne berrichonne, Philippe Sautereau a développé une activité de production d'huile de colza sur son exploitation. Afin de conduire au mieux cette activité de diversification et son objectif de réduction des intrants, il a dû envisager un nouveau système de culture.



Philippe SAUTEREAU

© T. LANGLET CA18

Description de l'exploitation et de son contexte

Localisation

Dun-sur-Auron, Cher (18)

Ateliers / Productions

Grandes Cultures

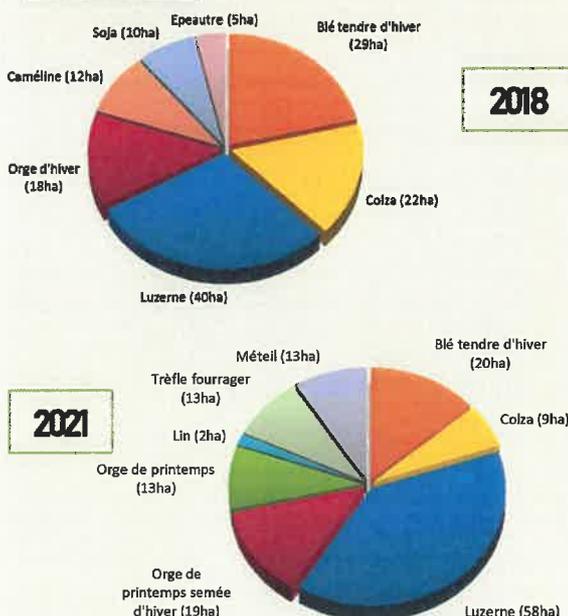
Main d'œuvre

1 UTH + 1 salarié à temps partiel, en
 groupement d'employeurs (≈0,3 UTH)

SAU

140 ha (95% engagés dans DEPHY)

Assolements



Type de sol

Limon argileux.
 Argilo-calcaire superficiel.

Spécificités exploitation / Enjeux locaux

Développement d'une huilerie.
 Travail en commun.

Le système initial

A son installation en 2002, Philippe a fait le choix d'une rotation classique pour le territoire : Colza – Blé – Colza – Blé – Orge d'hiver en non labour.

Au sein de ce système de culture, la problématique la plus prégnante était la gestion des adventices. Pour y faire face, il a, en 2010, fait le choix d'implanter de nouvelles cultures.

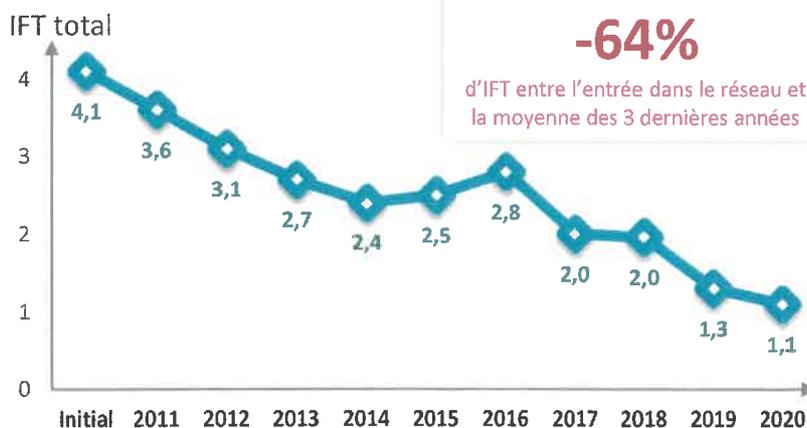
Objectifs et motivations des évolutions

- Développer un système de culture robuste permettant d'optimiser le temps de travail
- Réduire la charge en intrants, notamment en herbicides.
- Etre moins dépendant de la chimie (produits phytosanitaires et engrais azotés).

Les changements opérés

A son entrée dans le réseau DEPHY, Philippe avait déjà entamé une réflexion sur la reconception de son système de culture. Il a choisi d'allonger la rotation en introduisant des cultures de printemps, dont des légumineuses. Il a également fait le choix de mettre en place des mélanges avec légumineuses en interculture, afin d'améliorer la fertilisation des sols.

En matière de travail du sol, il a réintroduit le labour pour lutter contre les graminées.



Concilier réduction d'usage des produits phytosanitaires et temps de travail grâce à la rotation.

L'activité de diversification que Philippe a développée est prenante. Pour pouvoir mener de front le développement de l'huilerie et la conduite durable de son système de culture, il a dû adapter sa rotation.

La problématique principale de son système de culture historique était la gestion des adventices, notamment des graminées. Afin d'éviter une spécialisation trop importante de la flore adventice et l'apparition de résistances, il a décidé d'introduire de la luzerne qu'il vend directement à des éleveurs.

En tant que légumineuse, elle peut se passer de fertilisation azotée. Pouvant fixer plus de 200 unités d'azote par ses nodosités et mobiliser du phosphore en profondeur grâce à son enracinement, la luzerne est une bonne tête de rotation. Des racines profondes lui confèrent une très grande résistance à la sécheresse et améliorent la structure du sol. Implantée pour 4 à 5 ans, cette culture nécessite peu de produits phytosanitaires et peu d'investissement en termes de temps.

Témoignage du producteur

Pourquoi avoir modifié vos pratiques ?

« Lors de la reprise de l'exploitation familiale, il y a quelques années, le système de culture présent était classique pour la région. J'ai rapidement pris la décision d'introduire de nouvelles cultures, dont des cultures de printemps. Je n'avais pas d'adventices particulières qui me posaient problème. J'avais juste envie de diversifier et d'allonger la rotation pour prévenir une spécialisation des adventices et l'apparition de résistances. Bien sûr, il existe d'autres leviers agronomiques pour gérer les mauvaises herbes mais ces derniers n'étaient pas forcément compatibles avec ma deuxième activité de production d'huile de colza. »

Quels enseignements tirez-vous de ces changements ?

« L'assolement de mon exploitation n'est pas figé. D'une campagne à l'autre, je connais à peu près les proportions des cultures principales. Cependant, si les conditions ne sont pas idéales (climat, structure du sol,...), je ne m'interdis pas de le faire évoluer pour planter une culture à la place d'une autre.

Les cultures de printemps sont des cultures beaucoup plus difficiles que le blé ou l'orge d'hiver. Mais, il est important pour moi d'introduire une culture avec un cycle végétatif différent pour limiter le développement des adventices. Avec la luzerne, le sol reste couvert toute l'année ce qui joue un rôle très important dans la lutte contre l'érosion et le développement de la flore adventice. De plus les fauches successives épuisent les organes souterrains des vivaces tel que le chardon.

La rotation à elle seule n'explique pas tout : il s'agit plutôt d'une combinaison de leviers. Mais, elle y participe. »

Le système de culture mis en place permet-il de répondre aux objectifs fixés ?

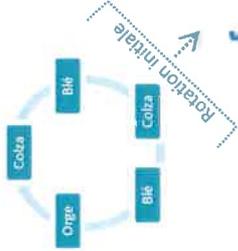
« Au-delà même du système de culture, c'est le système d'exploitation qui me permet d'optimiser le mieux possible le temps de travail. En ayant en commun une partie du matériel et un salarié présent sur plusieurs exploitations, cela me permet de conduire mes deux ateliers de manière satisfaisante. Pour aller plus loin dans l'optimisation du temps de travail j'ai développé le semis direct sur une partie des cultures de mon exploitation. »

Le regard de l'ingénieur réseau DEPHY



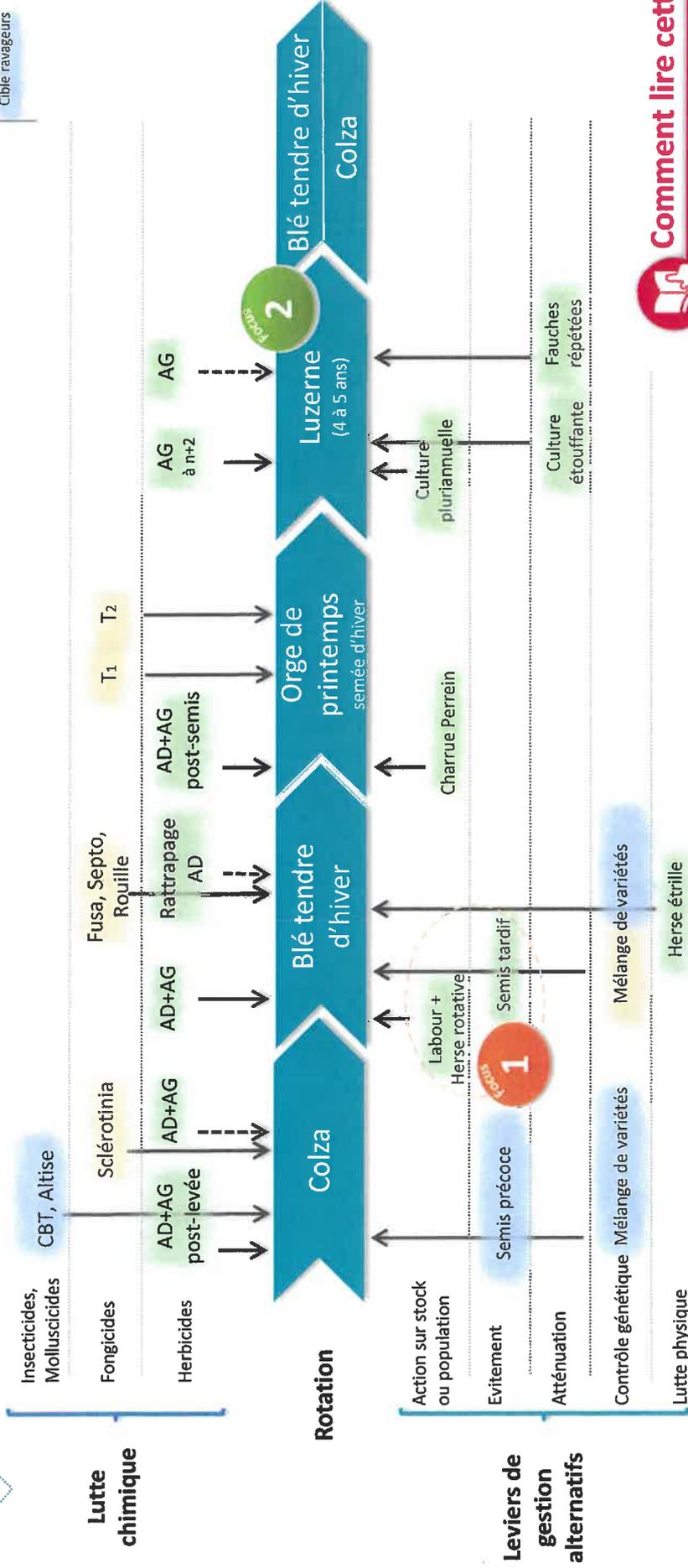
L'une des forces de ce système de culture est son adaptabilité. En effet, Philippe n'hésitera pas, si les conditions ne sont pas réunies, à changer de plan si celui-ci est cohérent et lui permet, a priori, de répondre à ses objectifs. Concilier performance économique et environnementale n'est parfois pas si simple. Si Philippe est toujours à la recherche de nouvelles techniques pour réduire l'usage des produits phytosanitaires, elles peuvent parfois l'amener à des résultats éloignés de ceux attendus, que ce soit d'un point de vue économique, social ou agronomique. Il est donc important pour lui de prendre le temps de tirer une conclusion de ses échecs.

Le système de culture actuel



Légende

- Non systématique
- ▬ Cible adventices
- ▬ Cible maladies
- ▬ Cible ravageurs



Comment lire cette frise ?

- Dans ce système, la gestion des adventices repose sur plusieurs leviers préventifs :
- une rotation allongée avec introduction de la luzerne,
 - des dates de semis des céréales retardées pour limiter la levée d'adventices de type vulpin,
 - la mise en place de travail du sol profond pour enfouir les graines d'adventices.

Décalage des dates de semis et introduction du labour : une combinaison de leviers pour gérer le vulpin

En décalant les dates de semis du blé de 10 jours, Philippe cherche à faire l'impasse sur un passage d'herbicide à l'automne. En effet, ce levier lui permet de limiter au maximum la levée d'adventices difficiles à gérer dans la culture tel que le vulpin. Cette technique est associée à l'introduction du labour, ce qui permet de diminuer le stock de graines de vulpin pouvant germer pendant l'année. La combinaison de ces techniques diminue le potentiel d'infestation de la culture par les adventices.



Les performances du système de culture

Evolution des IFT



On note une diminution remarquable des IFT, aussi bien hors herbicides qu'herbicides.

Il s'agit maintenant de s'assurer de la durabilité de cette progression.

Autres indicateurs		Evolution	Remarques
Economiques	Produit brut	↗	La mise en place du nouveau système a permis d'améliorer les résultats économiques. Avec l'introduction de cultures de printemps, les charges en intrants ont diminué.
	Charges phytos	↘	
	Charges totales	↘	
	Marge brute	↗	
	Charges de mécanisation	→	
Temps de travail		→	Le temps de travail n'a pas évolué de manière significative. Mais, en fonction des années et des cultures implantées, celui-ci peut augmenter.
Rendement		→	Les rendements sont restés au même niveau.
Niveau de maîtrise	Adventices	→	Présence de populations de chardons, ray-grass et vulpin.
	Maladies	→	Maladies plutôt bien maîtrisées avec des interventions adaptées au contexte de l'année.
	Ravageurs	→	

Quelles perspectives pour demain ?

« Pour faire face à l'augmentation de la population de chardons, j'ai décidé d'introduire de la luzerne. Cela me permet de nettoyer les parcelles et limite mes interventions phytosanitaires. Cependant, si je veux que cette culture réussisse, il faut la première année être attentif et intervenir dès que nécessaire. Le plus difficile reste d'assurer le débouché de la culture. »

Document réalisé par Marion POUSSIN
Ingénieur réseau DEPHY,
Chambre d'agriculture du Cher

